

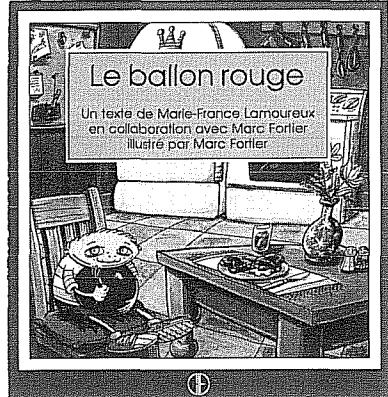
UN BALLON ROUGE SANS MAGIE

Le ballon rouge. Marie-France Lamoureux en collaboration avec Marc Fortier. Illus. Marc Fortier. Montréal, Pierre Tisseyre, 1991. (Collection Coeur de pomme) 24 pp., broché. ISBN 2-89051-438-2.

Pour ceux d'entre les lecteurs qui ont connu les années cinquante, "le ballon rouge" évoque une autre histoire, celle de l'amitié entre un ballon rouge (de baudruche celui-là) et un enfant. Mais tandis que l'épopée du ballon rouge d'alors nous entraînait dans un monde magique et merveilleux, le ballon rouge de Félix, le petit garçon des années quatre-vingt-dix, est bien terre à terre, même si l'auteur qualifie le fameux ballon de "magique".

Félix a reçu un ballon rouge pour son anniversaire et il refuse de s'en séparer qu'il mange, dorme ou joue. Mais bien vite il s'aperçoit, à son grand désarroi, qu'il ne s'amuse pas du tout, car le ballon est encombrant. Fort heureusement pour Félix, un autre enfant lui chipe son ballon, les deux enfants commencent à se le renvoyer et à jouer, et Félix découvre la joie de partager avec les autres.

La morale de cette petite histoire est bien claire, et vu l'âge du public visé, "enfants de 2 à 6 ans", acceptable. Je trouve par contre le vocabulaire un peu complexe pour un enfant de 2 à 6 ans: "les feuilles frissonnent", "la tempête se dissipe", "un garçon espiègle", "il est désesparé", "il peut égayer et embellir ses journées", "il est radieux et épanoui". Tous ces termes font partie d'un vocabulaire soutenu sinon littéraire difficilement accessible à un enfant de 6 ans et incompréhensible pour un enfant de 2 ans. Les illustrations sont sur la page de droite avec le texte en regard. Le vert et toute la gamme des jaunes dominent avec, en contraste, des teintes heurtées de rose, de violet et de rouge. Cela peut plaire, d'autant que les dessins eux-mêmes font penser à certains films d'animation où les objets et les personnages en sont réduits à leur aspect le plus caricatural. Même les larmes de Félix sont plus grandes que nature. Il y a en outre des détails amusants et vrais: sur le frigidaire, style années soixante, on a posé, pour retenir les messages, deux aimants en forme de coccinelle et de souris, et au mur on a affiché un dessin d'enfant. Toutes ces images suppléent heureusement au texte et même si l'histoire elle-même est plutôt banale, elles accrochent le regard.



Ghislaine Monoré-Johnson enseigne en études françaises à l'Université de Guelph.